

FRANÇOIS MANSART

Valeur : 0,30 F + 0,10 F

Couleurs : bistre rouge, vert

50 timbres à la feuille



Dessiné par PHEULPIN

Gravé en taille-douce
par BETEMPS

Format horizontal 22 × 36

(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 12 février 1966 à l'École Supérieure de Commerce - 79, avenue de la République - PARIS XI^e ;

générale, le 14 février 1966, dans les autres bureaux.

Né à Paris en 1598 dans une famille qui passait pour être originaire d'Italie, François Mansart — le nom s'orthographie également Mansard — se destine très jeune à l'architecture et fait ses études sous la direction de Germain Gautier, architecte du Roi. Bien que très peu de détails nous soient parvenus sur cette partie de sa vie, il y a tout lieu de croire que l'élève ne tarde pas à faire honneur à l'enseignement de son maître puisqu'on date de 1620 les premiers travaux personnels de Mansart.

Sa notoriété grandit très vite et lui vaut de recevoir d'importantes commandes. Parmi celles-ci, il convient de noter, à Paris : le portail de l'église des Feuillants (1624) et l'église des Minimes (1636), deux réalisations qui seront détruites lors de la Révolution ; l'église des Filles Sainte-Marie, devenue aujourd'hui le temple protestant de la rue Saint-Antoine ; l'hôtel de La Vrillière (1636) qui abrite de nos jours le siège de la Banque de France. On lui doit également la construction de la porte de l'hôtel Conti et la restauration de la façade de l'hôtel Carnavalet.

Malheureusement, si Mansart est unanimement considéré par ses contemporains comme un grand architecte, on lui reproche d'être par ailleurs d'un commerce difficile et de se montrer particulièrement intransigeant, surtout lorsqu'il s'agit de son art. Effectivement, non seulement il refuse de se lier par contrat avant d'entreprendre un ouvrage, mais encore il entend rester libre de modifier les plans à sa convenance en cours d'exécution, voire même — sans se soucier des dépenses supplémentaires que cela entraîne — de démolir ce qu'il a déjà construit si le travail ne lui donne pas entière satisfaction.

Une attitude aussi tranchée va lui occasionner un sérieux désagrément lors de la construction du Val de Grâce, commandée par la Reine Anne d'Autriche pour commémorer la naissance du Dauphin. En effet, les dépenses sont telles un an après la mise en chantier — commencé en 1645, l'ouvrage sera achevé en 1665 — que la Reine, inquiète, nomme un « surveillant des travaux », l'architecte Lemercier. Blessé par cette mesure, Mansart décide de se retirer. Ses plans seront toutefois conservés par ses successeurs tandis que, pour sa part, il les utilisera, après les avoir réduits, pour ériger la chapelle du château de Fresnes.

A la suite de l'incident du Val de Grâce, Mansart va plus souvent exercer en province ; après avoir construit le château de Berny, il dirige les travaux du château de Balleroy, en Normandie, lorsque le propriétaire, Jean de Choisy, le présente au frère du Roi, Gaston d'Orléans. Opportune rencontre car Monsieur, nourrissant le dessein d'établir sa cour personnelle à Blois — où lui-même vit en exil — ne tarde pas à charger Mansart de transformer le château. L'architecte dresse un projet, les travaux commencent, mais, une fois encore, des questions financières en empêcheront l'achèvement ; seule sera réalisée une aile, dite de « Gaston d'Orléans », remarquable par sa puissance et sa sobriété et pour laquelle le majestueux développement donné à l'escalier intérieur permet à Mansart de manifester la hardiesse de sa technique.

Malgré tout, c'est encore le château de Maisons — aujourd'hui Maisons-Laffitte — qui exprime sans doute le mieux le génie de Mansart. Là en effet, et pour la première sinon la seule fois de sa carrière, il peut mener à bien un plan librement conçu, sans considération d'économie. Construit pour René de Longueuil, magistrat au Parlement de Paris, le château comporte un corps de logis orné de pilastres dont la partie centrale forme un pavillon légèrement en saillie tandis qu'aux extrémités viennent s'appuyer deux ailes disposées perpendiculairement ; de l'ensemble, surmonté de toits à la française, se dégage une impression de majestueuse élégance due notamment à l'harmonie des proportions.

Après sa mort, survenue à Paris en 1666, on dira de Mansart qu'il a été plus admiré qu'imité. Étant donné son caractère entier, c'est là une appréciation qui n'aurait peut-être pas été déplaire à cet homme dont le nom est resté finalement attaché aux « mansardes », bien qu'il ne soit pas l'inventeur mais seulement l'utilisateur le plus habile de ces combles brisés.

A vrai dire, ce grand bâtisseur mérite sûrement mieux aux yeux des amateurs de beaux monuments pour qui son œuvre et celle de son petit-neveu, Jules Hardouin-Mansart, permettent de considérer le XVIII^e siècle, d'un point de vue architectural, un peu comme « le siècle des Mansart ».

